**La nouvelle traduction francophone
du Missel romain :
un progrès pour la liturgie ?**

Argumentaire

S'intéresser à la réception d'un livre liturgique, en l'occurrence ici à la nouvelle traduction francophone de la *tertia typica* du Missel romain, ne peut se faire de manière « hors-sol ». Il convient donc d'interroger tout d'abord le tissu pastoral et ecclésial. Le premier temps de ces journées d'études sera consacré à la présentation de retours d'expériences. La diversité des lieux retenus - communautés paroissiales, religieuses ou universitaires, milieu rural ou urbain...- voudrait donner une sorte d'instantané de la réception, quelques mois après l'adoption de cette nouvelle traduction. Toutes ces communautés sont interrogées à partir d'un même questionnaire afin de rendre plus pertinent leur analyse. Ce premier moment s'achèvera par une réflexion plus historique sur la réception des livres liturgiques : peut-on aboutir à une modélisation récurrente à travers les siècles ? Il s'agira en quelque sorte d'établir une chronique de ces réceptions.

Dans un deuxième temps alors, nous nous demanderons si une nouvelle traduction, et si oui en quelle mesure, véhicule aussi une nouvelle théologie de la messe. Nous nous intéresserons à l'arrière-plan théologique qui a présidé à l'édition d'une troisième édition typique du Missel en 2022, aux buts recherchés, aux débats éventuels d'alors. Nous ne pourrions alors faire l'impasse d'un questionnement fondamental sur au moins deux nœuds théologiques autour de concepts devenus beaucoup plus manifestes avec la nouvelle traduction : la question du sacrifice et celle du mérite. De quoi parle-t-on au juste ? En quel sens comprendre ces termes ? Et surtout quelle compréhension en est suscitée par la traduction désormais retenue ? Faisant un pas de plus, de type plus ecclésiologique cette fois, il s'agira d'aborder la question même de la possibilité d'une traduction au défi de la catholicité : comment une même foi peut-elle se dire en des idiomes différents tout en en sauvegardant l'intégrité ? Ici seront notamment

convoqués et interrogés les arguments qui avaient présidé au maintien du latin dans la célébration eucharistique ou plus récemment à la publication d'une instruction comme *Liturgiam authenticam*.

Une troisième étape s'intéressera, quant à elle, aux « langues » de la liturgie, dans une acception très large du terme. Tout d'abord, nous verrons comment le langage biblique est largement empreint des mots de la Bible et combien la liturgie est le lieu natif de l'Écriture. Le langage liturgique est encore essentiellement symbolique : une relecture de l'œuvre de Louis-Marie Chauvet permettra d'entrevoir combien le symbole, pour advenir à sa réalité de symbole et donc atteindre son efficacité, se nourrit d'un écart, ici entre une langue du quotidien et une langue de la liturgie à qui l'on reproche pourtant souvent d'être « éloignée » d'une compréhension immédiate. Puis viendra le moment d'ausculter la traduction actuelle, à travers des exemples concrets : comment le « traduire » se conjugue avec un « trahir » pour nourrir l'intelligence de la foi. Que serait la liturgie sans le corps ? La nouvelle *Présentation Générale du Missel romain* développe une nouvelle économie posturale qui s'exprime dans le langage du corps, celui des corps mis en mouvement dans leurs postures et celui du corps ecclésial. Le langage de la musique demeure encore incontournable dans cette exploration : les parties notées sont bien plus présentes que précédemment dans cette nouvelle version du Missel, mettant en œuvre une « liturgie chantée » où le chant devient connaturel à la liturgie, support et vecteur de ses mots. Une traduction francophone peut-elle enfin faire fi d'une question aussi épineuse et brûlante que celle du genre ? Il faudra la confronter à celle, théologique, et peut-être primordiale, d'un caractère baptismal qui, dans le peuple de Dieu, apparaît comme le critère ultime d'appartenance ou de ministérialité.

Dans un dernier temps conçu comme une sorte de synthèse ouverte, nous questionnerons l'objet du Missel dans sa matérialité tant pratique qu'esthétique, réalité questionnée à l'heure aussi d'un rapport modifié à l'écologie. Que dire encore de process ecclésiaux qui s'étendent sur quasiment vingt ans alors que le rythme du monde connaît une accélération sans précédent ? Une telle traduction est-elle encore adaptée au monde francophone de ce temps ? Il s'agira, dans une discussion ouverte, d'oser toutes les questions et de tenter de les transformer en chantiers pour que se poursuive l'inculturation de la foi chrétienne dans et par l'*Ecclesia orans*.

Pr. Dr. Michel STEINMETZ,
13 décembre 2022